

**Prix
Athanase-David
à Michel van Schendel**
Page 7



**Maryse Turcotte,
prête pour les J. O.**
Page 9

**Écoles
de design :
trois dans une**
Page 12



Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal



Volume XXX
Numéro 7
1^{er} décembre 2003

Combattre la mortalité infantile au Sud

Claude Gauvreau

Grande excitation dans l'univers bactériologique ! Après 14 années d'efforts, le professeur René Roy du Département de chimie et son collègue Vicente Verez Bencomo de l'Université de La Havane ont mis au point un nouveau vaccin qui pourrait sauver la vie de milliers d'enfants souffrant de pneumonie ou de méningite, en particulier dans les pays en développement.

Ce vaccin, dont les autorités cubaines viennent tout juste d'approuver la commercialisation, s'attaquera à la bactérie *Haemophilus influenzae type b*, communément appelée la bactérie «Hib». Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la bactérie Hib provoque, chaque année, environ trois millions de cas de maladie grave et entre 400 000 et 700 000 décès chez les enfants âgés de quatre à 18 mois. Elle peut aussi laisser des séquelles neurologiques graves comme la paralysie et la déficience mentale. «Des vaccins contre cette bactérie existaient déjà mais ils étaient trop dispendieux pour une utilisation à grande échelle dans les pays en développement», explique M. Roy.

Spécialiste en chimie médicinale et chercheur réputé, René Roy enseignait à l'Université d'Ottawa avant de rejoindre les rangs de l'UQAM en janvier dernier. «Je suis né à Montréal, j'y ai fait mes études et j'avais envie de me retrouver dans un milieu de travail francophone particulièrement dynamique. L'UQAM m'offrait non seulement tout cela mais elle soutient aussi, actuellement, ma candidature pour l'obtention d'une Chaire de recherche du Canada en chimie thérapeutique», de raconter M. Roy.

Vaccin moins coûteux

La bactérie Hib s'attaque aux voies respiratoires et entraîne le développement de la pneumonie et de la méningite qui affectent plus particulièrement les jeunes enfants, les personnes âgées et les sidéens, en raison de la faiblesse de leur système immunitaire, explique M. Roy. «Il existe déjà cinq vaccins anti-Hib commercialisés dans différents pays, dont le Canada. Pour les produire, on doit cultiver la bactérie à grande échelle et en extraire la capsule, c'est-à-dire l'espèce de manteau qui l'entoure. Pour notre nouveau vaccin, nous avons resynthétisé en laboratoire les éléments de la capsule, ce qui était



Photo : Nathalie St-Pierre

René Roy, professeur au Département de chimie.

nouveau. Puis, nous avons rattaché le vaccin à une protéine porteuse qui a la propriété de stimuler le système immunitaire.» Ce vaccin synthétique comporte plusieurs avantages et pourrait même supplanter ceux qui existent déjà, affirme M. Roy. Comme il ne contient aucune composante issue de la bactérie originale, il est moins onéreux, ses effets secondaires sont minimes et il est plus facile d'en contrôler la qualité.

L'Université d'Ottawa et celle de La Havane sont les deux détentrices officielles du brevet et se partagent la propriété intellectuelle également. «C'est la première fois, à ma connaissance, qu'une telle entente intervient entre une université canadienne et une université étrangère», souligne M. Roy. Le vaccin sera produit par une entreprise pharmaceutique cubaine, la compagnie Heber, qui pourra signer des accords internationaux. «Nous espérons que le vaccin sera également mis sur le marché dans d'autres pays d'Amérique latine, en Iran, en Irak, en Afghanistan et en Afrique.»

«J'ai rencontré Vicente Verez Bencomo, mon collègue et ami, en 1994, lors d'un congrès scientifique tenu à Ottawa. Vicente travaillait depuis 1989 à la conception d'un nouveau vaccin anti-Hib. Malheureusement, les moyens techniques de l'époque n'étaient pas suffisants pour réussir. Mais, un an plus tard, nous avons obtenu des fonds de l'OMS pour un projet de recherche commun», relate M. Roy.

«L'expertise médicale existe à Cuba et son système de santé est

même perçu comme un modèle par plusieurs pays, mais le gouvernement cubain est obligé d'investir chaque année plus de deux millions de dollars US pour acheter des vaccins anti-Hib et doit, en outre, importer d'Europe et du Canada plu-

sieurs produits chimiques et organiques.»

René Roy a aussi contribué à la mise au point de trois vaccins synthétiques permettant le traitement d'infections d'origine bactérienne et d'autres maladies comme le cancer

colorectal. Il est parvenu à synthétiser dans ses laboratoires de nouvelles molécules appelées «glycodendrimères» pouvant empêcher certaines bactéries d'adhérer aux voies respiratoires et intestinales. Il entend également mener à terme un projet de recherche, amorcé en 1998, portant sur le développement d'outils de détection du cancer du sein et même d'un vaccin qui pourrait améliorer le traitement de cette maladie. En septembre dernier, il recevait le prestigieux prix Melville L. Wolfrom de la Division of Carbohydrate Chemistry de l'American Chemical Society pour l'excellence de ses travaux de recherche.

Plantes médicinales

René Roy, qui a reçu le titre de «professeur invité de l'Université de La Havane», s'intéresse aux produits naturels et à leurs propriétés médicinales. En collaboration avec des chercheurs d'Afrique de l'Ouest (Mali, Togo, Guinée), il a obtenu des fonds du Centre de recherche en développement international (CRDI) afin de recenser les plantes médicinales les

Suite en page 2 ▶

Poésie belle et rebelle

Céline Séguin

«Ton mascara, ton rouge à lèvres, et mon corps devient une ligne blanche le long des plaines. Avec ces croix que tu traces en rang sur mes vertèbres, je vois des épouvantails sur la route, brouillés par le froid. Encore un X plus bas et crois-moi, nous en aurons pour des mois à nous aimer en langue morte, pareils aux mirages des vents de janvier.»

Extrait de *Nous serons sans voix*, de Benoit Jutras, Les Herbes rouges/poésie, Prix Émile-Nelligan 2002.

■ Il a 28 ans, des yeux de braise, un sourire craquant, une voix chaude et enveloppante. Sous le blouson de cuir, se cache un poète qui ne laisse personne indifférent. À preuve, Benoit Jutras, fraîchement diplômé de la maîtrise en études littéraires, a vu son premier recueil, *Nous serons sans voix*, être couronné du prix Émile-Nelligan. Cette suite de poèmes en



Photo : Michel Giroux

Benoit Jutras, diplômé de la maîtrise en études littéraires, en compagnie de son directeur de mémoire, le professeur Paul Chamberland.

prose, fruit de son mémoire-crédation, lui a également valu d'être finaliste, cette année, pour le prestigieux prix du Gouverneur général.

Les honneurs le rejoignent, bien sûr, mais il n'a pas la grosse tête pour autant. «C'est une reconnaissance de mes pairs qui m'encourage à poursuivre. La bourse, le voyage à Paris, le

rayonnement, c'est agréable et ça représente un sérieux coup de pouce, mais ça ne doit pas interférer avec l'écriture. En fait, on a le choix de vivre ça entre parenthèses ou en caractères gras», de confier le jeune écrivain qui, décidément, a choisi la première option.

Suite en page 2 ▶

Prix Jean-Charles-Falardeau

Le professeur **Yves Théorêt** du Département des communications a reçu, le 22 novembre dernier, le Prix Jean-Charles-Falardeau 2002-2003, décerné par la Fédération canadienne des sciences humaines (FCSH). Le prix qui vise à souligner le meilleur ouvrage de langue française en sciences sociales lui a été décerné pour son ouvrage *Le fédéralisme et les communications. Les relations intergouvernementales au Canada de 1984 à 1993*, publié chez Hurtubise HMH en 2002. Fondés en 1990, le Prix Jean-Charles-Falardeau et les Prix du livre savant remis par la FCSH consacrent l'excellence en recherche et en écriture dans les domaines des sciences humaines et sociales et reconnaissent la contribution importante des livres savants canadiens à l'avancement des connaissances.

Prix Raymond-Klibansky

Mme **Lori Saint-Martin**, professeure au Département d'études littéraires, a récemment remporté le Prix Raymond-Klibansky 2002-2003, qui rend hommage, pour une treizième année, au meilleur ouvrage en sciences humaines publié avec l'aide de la Fédération canadienne des sciences humaines. L'essai intitulé *La voyageuse et la prisonnière : Gabrielle Roy et la question des femmes*, publié chez Boréal, l'an dernier, est à l'origine de cette récompense. La professeure y effectue une relecture de l'œuvre de Gabrielle Roy, y compris le très important corpus des inédits, dans la perspective de la critique féministe. Elle analyse les revendications de la romancière en faveur des femmes, sa remise en cause des valeurs symboliques qui sous-tendent leur oppression, ainsi que ses liens avec l'écriture au féminin.

Prix Hans Blumenfeld

La professeure **Danielle Pilette** du Département d'études urbaines et touristiques est la lauréate du Prix Hans Blumenfeld, qui lui a été remis le 6 novembre dernier par l'Ordre des urbanistes du Québec, lors d'un Gala Reconnaissance soulignant le 40^e anniversaire de l'organisme. Ce prix vise à reconnaître une contribution significative au domaine de l'urbanisme au Québec. Mme Pilette a de plus obtenu le prix Mérite du Conseil interprofessionnel du Québec, un organisme qui regroupe 45 ordres, soit quelque 290 000 professionnels. Une médaille en bronze antique conçue par l'orfèvre montréalaise Catherine Tremblay accompagne ce prix qui souligne l'apport remarquable de Mme Pilette au développement et au rayonnement de la profession d'urbaniste au sein du système professionnel québécois.

Prix Samuel-de-Champlain

La professeure associée au Département d'histoire de l'art, Mme **Claudette Hould**, s'est vu décerner récemment le prix Samuel-de-Champlain de l'Institut France-Canada. Créé il y a sept ans, ce prix récompense chaque année un Canadien et un Français qui ont réussi à mieux faire connaître l'histoire ou la culture française au Canada, ou canadienne en France. Mme Hould s'est fait remarquer de l'Institut France-Canada par ses travaux sur la gravure pendant la Révolution française dont elle a tiré un ouvrage magnifique et une exposition. Le prix Samuel-de-Champlain a pu être créé en 1997 grâce à l'appui de la Fondation MacDonald-Stewart qui soutient également le musée historique de l'Île Sainte-Hélène. Né en 1955, l'Institut France-Canada est une composante de l'Association France-Amériques dont la mission est de contribuer à resserrer les liens entre la France et l'hémisphère américain.

Prix de la recherche en déficience intellectuelle

L'Ordre des psychologues du Québec a remis dernièrement le Prix de la recherche en déficience intellectuelle à Mme **Georgette Goupil**, professeure au Département de psychologie. Ce prix, attribué pour la première fois en 2003, remplace le *Prix Gérard L. Barbeau* qui, depuis quelques années, était offert par la famille de feu M. Barbeau à un psychologue s'étant illustré par ses travaux de recherche sur la déficience intellectuelle. Lors de la cérémonie, on a également souligné la contribution de Mme Goupil à la formation d'étudiants dans le domaine ainsi qu'à de nombreuses productions audiovisuelles utilisées pour la formation d'intervenants et l'information auprès des parents.

MORTALITÉ INFANTILE - Suite de la page 1

plus couramment utilisées pour le traitement de maladies comme la malaria, la pneumonie et le sida. «On oublie que 70 % des médicaments actuels prescrits contre le cancer sont d'origine naturelle», souligne-t-il.

«J'ai maintenant une nouvelle équipe de recherche à l'UQAM composée de quatre étudiants stagiaires,

dont deux postdoctorants. Avec mes collègues électrochimistes, Mario Morin et Daniel Bélanger, j'ai également soumis une demande de subvention au Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG). À 51 ans, je ne suis pas encore mûr pour la retraite, bien au contraire !» •

Visite du ministre Allan Rock

C'est à l'UQAM que le ministre fédéral de l'Industrie, M. Allan Rock, a choisi de faire l'annonce publique, le 24 novembre dernier, qu'il rendait permanent, dans son budget 2003, le Programme de financement des coûts indirects de la recherche, pour toutes les recherches commanditées par le fédéral. Pour l'UQAM, il s'agit d'une somme de 3,4 millions \$ et pour les universités, collèges et instituts de recherche du Québec, un total de 61,8 millions \$.

Les coûts indirects sont ceux qui découlent des activités de recherche tels les dépenses de fonctionnement et d'entretien des équipements et installations, la sécurité environne-

mentales, les assurances, les dépenses des comités d'éthique, la gestion de l'information et les frais d'archivage, les dépenses reliées aux transferts de technologie et de commercialisation, etc.

L'allocation pour chaque établissement est fondée sur la contribution moyenne qu'il a reçue au cours des trois dernières années de la part des trois conseils fédéraux de subventions à la recherche : le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG), les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) et le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) •

**POÉSIE - Suite de la page 1**

Le poète torturé, hantant les cafés, le regard vague et les doigts tachés d'encre, très peu pour lui. «J'ai besoin de silence pour écrire et puis j'aime pas le café», lance-t-il en riant. Il travaille chez lui, dans le calme, directement à l'ordinateur, n'imprimant le texte que lorsqu'il a *quelque chose*. «Je préfère sauvegarder des fichiers et des forêts», précise celui qui prépare actuellement un second recueil intitulé *L'étang noir*.

La passion de la poésie

«J'aime ce défi qui consiste à faire passer l'émotion avec un minimum de mots. La poésie, c'est le risque de l'impossible. L'ultra-vitesse de la société actuelle ne va pas avec la poésie. De par sa lenteur même, elle est

rebelle à la culture ambiante. Le langage peut s'y refaire, s'y défaire, carrément foutre le camp, et moi, ça m'excite! J'ai un ami peintre qui fait une esquisse très détaillée, puis recouvre le tout de blanc avant de passer à l'œuvre. En poésie, c'est pareil. Souvent, j'élimine les trois quarts d'un texte pour ne garder qu'une phrase, un mot, et là, je me sens vraiment vivre!»

Cette passion ne date pas d'hier. Dès le secondaire, ses «mauvaises fréquentations» ont pour nom Baudelaire, Verlaine, Rimbaud. Puis, au Cégep, la rime «prend l'bord» avec le mouvement dada, le surréalisme, la contre-culture et la poésie québécoise de Vanier, Straram, Chamberland (qui deviendra son directeur de maî-

trise). Enfin, l'université lui fait découvrir un corpus plus contemporain qui, dit-il, ne cesse de grandir.

Ses thèmes de prédilection dans l'écriture? Le désastre et la grâce, la fatigue, la nuit, l'amour et bien sûr, «la mort, qui ne veut pas me lâcher.» Mais il en traite d'une manière bien à lui, «avec un calme qui ressemble à de la joie», une sorte de «désespoir tranquille», dira de lui l'écrivain et professeur Pierre Ouellet.

Pour Carole David, présidente du jury au prix Émile-Nelligan, les poèmes de Jutras sont des «prières intempestives», des «méditations», révélant, à chaque fois, un «miracle langagier». Le poète admet son grand besoin de spiritualité et son intérêt pour le creuset très riche de la tradition chrétienne, dont il n'a pas peur de se servir, n'appartenant pas à cette génération d'écrivains québécois ayant subi le joug de l'Église. «Dans le mot religion, on trouve *reliagere* qui signifie relier. Moi, j'aime le rapport de Kérouac à la spiritualité, j'apprécie sa ferveur.»

Le prof, guide et témoin

«Il y a une recrudescence de la ferveur créatrice et poétique parmi la génération des 25-35 ans, chez qui on

Suite en page 7 ►

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice du journal :

Angèle Dufresne

Rédaction :

Anne-Marie Brunet, Claude Gauvreau, Michèle Leroux, Francine Saint-Laurent, Céline Séguin

Photos :

Michel Giroux, Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique :

Jean Gladu, designer

Infographie :

Service des communications, Division de la promotion institutionnelle.

Publicité :

Rémi Plourde (987-4043)

Impression :

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :

Pavillon Judith-Jasmin J-M330

Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal :

www.journal.uqam.ca/

Politique éditoriale et tarifs publicitaires

sur le site Web du journal L'UQAM à

www.journal.uqam.ca/redac.htm

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal,

Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal, Québec, H3C 3P8

PUBLICITÉ

Renforcer la maîtrise du français : une priorité !

Claude Gauvreau

Quelle est la forme correcte? Je conclu ou je conclue? Je crains ou je crains? J'ai appelé ou j'ai appelé? Voilà des exemples de difficultés auxquelles se heurtent beaucoup de gens... y compris les étudiants qui se destinent à une carrière d'enseignant au primaire ou au secondaire.

On le sait, la qualité du français dans le réseau scolaire québécois, chez les enseignants comme chez les élèves, suscite l'inquiétude et fait régulièrement la manchette des médias. En 2001, la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec soulignait dans son rapport que plus de la moitié des enseignants avait une connaissance insuffisante de la langue française.

Qu'en est-il de la maîtrise du français des aspirants profs de l'UQAM? La Faculté des sciences de l'éducation, rappelons-le, forme près de 60 % des enseignants de la région de Montréal. Comment évalue-t-on les connaissances linguistiques des étudiants? Quels résultats obtiennent-ils? Pour en discuter, le Journal a rencontré Gilles Thibert, vice-doyen aux études à la Faculté des sciences de l'éducation, Louise Champagne qui y coordonne les tests de français, et Nicole Beaudry, responsable du Centre d'aide à la réussite, créé récemment à la faculté et dont la priorité, cette année, est le soutien aux étudiants éprouvant des difficultés en français écrit.

Un test obligatoire...

Actuellement, trois types d'examens de français écrit sont administrés au Québec : celui des universités de Montréal et Laval (TFLM), le test *Turbo* utilisé à l'Université de Sherbrooke, et l'épreuve SEL – conçu par le Service d'évaluation linguistique de la Télé-Université – propre au réseau de l'Université du Québec. «Une entente de principe est intervenue entre les établissements pour que soit imposé éventuellement un examen national uniforme. Un même seuil de passage pour cet examen serait également exigé. Quel test sera adopté? Voilà qui reste à déterminer», souligne M. Thibert.

À l'UQAM, la Faculté des sciences de l'éducation s'est dotée d'une politique linguistique et, après divers essais, a finalement adopté le test SEL, validé par des spécialistes connaissant bien les exigences rattachées aux tâches des enseignants. «Ce test, requis notamment par le plus gros employeur de l'Île, la Commission scolaire de Montréal, est obligatoire depuis cet automne et permet de vérifier les compétences linguistiques des étudiants inscrits dans tous les programmes de formation conduisant à l'obtention d'un brevet d'enseignement», explique Louise Champagne. «Son objectif est d'évaluer la qualité de l'expression écrite en ce qui concerne l'orthographe, le vocabulaire, la ponctuation et la syntaxe, ainsi que la performance linguistique, en imposant la rédaction d'un texte de 250 à 300 mots», précise-t-elle. D'une durée de deux heures, il ne comporte aucune question à choix mul-

tiplé et aucun outil, dictionnaire ou manuel de grammaire n'est autorisé.

Enfin, depuis 1995, l'UQAM est la seule université à évaluer systématiquement les compétences en communication orale à l'aide d'un autre test que doivent subir les étudiants nouvellement inscrits dans les programmes de formation en enseignement.

... mais exigeant

Aujourd'hui, à la Faculté des sciences de l'éducation, le seuil de passage au test SEL a été fixé à 85 % pour les programmes de baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire (formation initiale), en enseignement du français au secondaire et en enseignement en adaptation scolaire et sociale. Ce seuil dépasse largement celui exigé par la Commission scolaire de Montréal (65 % à 69 %) pour ce même test, au moment de l'embauche. Toutefois, pour tous les autres programmes de formation en enseignement, la faculté a fixé le seuil à 75 %, exception faite de celui en formation professionnelle (60 %), de préciser Mme Champagne.

Quelle est la performance des étudiants à l'examen? L'an dernier, le taux de réussite était de 28 % pour les étudiants en enseignement du français au secondaire, de 33 % pour ceux en éducation préscolaire et enseignement primaire (formation initiale) et de 45 % en adaptation scolaire et sociale. À noter que dans les deux premiers cas, le seuil de passage exigé était de 85 % contre 75 % pour le dernier.

La réussite au test SEL doit survenir avant la troisième année du baccalauréat (sur quatre ans de parcours). Un étudiant qui échoue a le choix entre reprendre le test durant cette période, ou suivre un cours de grammaire offert par le Département de linguistique et de didactique des langues. En cas d'échecs répétés, il peut faire l'objet d'une sanction graduée, être suspendu ou temporairement exclu du programme. Mais jusqu'à maintenant, 95 % des étudiants qui avaient échoué ont pu refaire le test avec succès ou répondre aux exigences du cours de grammaire, souligne Mme Champagne.

Des outils permettant aux étudiants de renforcer leur maîtrise du français sont aussi offerts. Ainsi, dès leur première session, les étudiants en enseignement du français au secondaire sont obligés de s'inscrire à un cours de grammaire, sans compter les diverses mesures de soutien que dispense le Centre d'aide à la réussite (voir encadré) mis en place par la faculté.



Photo : Michel Giroux

Nicole Beaudry, responsable du Centre d'aide à la réussite de la Faculté des sciences de l'éducation, Gilles Thibert, vice-doyen aux études et Louise Champagne, coordonnatrice.

Il est difficile d'identifier un type particulier de difficultés rencontrées par les étudiants, de dire Nicole Beaudry, responsable du Centre d'aide. «Depuis le début de la session d'automne, 130 étudiants, de premier cycle surtout, ont eu recours à nos services et plusieurs suivent des ateliers de formation pour revoir des règles de base du français écrit.» Les problèmes débutent souvent dès le secondaire. Après, les cours de français au cégep, portant sur le roman, le théâtre ou l'essai, ne permettent pas toujours de corriger leurs lacunes en grammaire ou syntaxe, ajoute-t-elle. Il faudrait alléger la tâche des enseignants au secondaire si l'on veut améliorer la qualité du français des élèves, enchaîne M. Thibert. «Un prof qui a 120 copies à corriger ne peut accorder toute l'attention nécessaire à ceux qui en ont le plus besoin.»

«Beaucoup de gens ignorent que les universités québécoises, depuis plus de 15 ans, font passer un test de français écrit à leurs étudiants en sciences de l'éducation. L'UQAM a été la première à se mettre à la tâche en 1984. Et au fil des ans, la qualité du français de nos étudiants s'est nettement améliorée», soutient le vice-doyen. «Jusqu'à maintenant, les commissions scolaires qui les embauchent sont très satisfaites de leur travail. La moyenne des cotes de rendement collégial (cote R) de nos candidats à la faculté est la deuxième plus élevée à l'UQAM, après celle des étudiants en communications», tient à rappeler M. Thibert •

Un Centre d'aide à la réussite

- Depuis cet automne, un service de soutien en français a été développé prioritairement : rencontres individuelles avec un moniteur, ateliers dirigés et capsules de formation permettant aux étudiants d'explorer un thème d'intérêt commun;
- Un programme d'intégration à la vie universitaire et un autre de soutien à l'apprentissage seront éventuellement offerts en collaboration avec les Services à la vie étudiante;
- Enfin, les étudiants ont également accès à un centre de documentation.

En janvier 2004, le Centre prévoit organiser les *Midis Réussite* qui rassembleront en un même lieu des représentants de l'Association des étudiants en sciences de l'éducation, des Services à la vie étudiante, de la Bibliothèque des sciences de l'éducation, du Programme *Réussite* + du Centre sportif, ainsi que des programmes offrant un service de monitorat.

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Capteur de rêves et de projets

Francine Saint-Laurent

Dans la culture autochtone, le «capteur de rêves» filtre à travers la toile tissée les beaux rêves qui filent vers le Ciel. Seuls les mauvais rêves resteront prisonniers dans la toile pour être brûlés à l'aube par les premiers rayons du soleil.

Pour le responsable du projet Capteur de Rêves, Juan Patricio Salgado, il n'était pas question de laisser «filer» les beaux projets étudiants. À ses yeux, les activités socioculturelles des étudiants de l'UQAM, un véritable bouillon d'art et de culture, méritent d'avoir une place au soleil à l'Université.

Initiative étudiante chapeautée par la Maison de la culture des étudiant(e)s de l'UQAM, Capteur de Rêves, s'emploie à valoriser tout type de contribution artistique ou culturelle étudiante. En plus de jouer un rôle de diffuseur, Capteur de Rêves a également pour objectif d'apporter une aide logistique.

Créé en 2002, ce n'est que cette année que l'organisme a pris véritablement son envol pour apporter son support à des activités comme *Happening Nocturne*, *Attroupement incontournable* ou *Peau Ésie*. L'équipe du Capteur de Rêves est composée de onze étudiants salariés à temps partiel de l'UQAM et d'une trentaine de bénévoles. «Capteur de Rêves aide les étudiants dans leur recherche de financement et leur comptabilité, car la plupart d'entre eux détestent travailler avec les chiffres», souligne Juan Patricio Salgado, étudiant à temps partiel au baccalauréat en science politique.

Capteur de Rêves a également mis sur pied un bulletin hebdomadaire intitulé, *L'informateur*, qui a pour objectif de faire la promotion des



Photo : Michel Giroux

Quelques membres du Capteur de Rêves, de gauche à droite : José Gaudreault, Jean-François Saint-Arnault, Alexandre Bourdage, Annie Lizotte, Juan Patricio Salgado et Geneviève Voulligny.

activités étudiantes, tant à l'intérieur que hors des murs de l'UQAM. «On a débuté avec un tirage à 3 000 copies et maintenant on distribue plus de 10 000 exemplaires», précise M. Salgado.

Cette année, une trentaine de

projets d'étudiants ont été présentés... et acceptés! Parmi les critères d'acceptabilité, l'équipe de Capteur de Rêves privilégie davantage ceux qui peuvent générer des retombées économiques ou favoriser l'insertion du créateur dans le monde du

travail. Juan Patricio Salgado précise que les projets reçus proviennent surtout des étudiants du Département des communications qui souhaitent réaliser soit un document audiovisuel, ou un court métrage.

Fébriloscope

Capteur de Rêves a fait renaître de ses cendres l'ancien ciné-club étudiant (*La Bête Lumineuse*) rebaptisé *Fébriloscope* où sont projetés en première partie des courts métrages réalisés par des étudiants d'ici et en seconde partie des classiques du cinéma, tel *Apocalypse Now*. Il voit également à la promotion de l'événement intitulé *Déravage*, une activité étudiante qui diffuse des vidéos alternatives. «Cette grande soirée de projection attire bon nombre de cinéphiles ainsi que la crème du monde cinématographique...»

Précisons que Capteur de Rêves reçoit actuellement une aide financière de l'Association facultaire étudiante des lettres, langues et communications de l'UQAM (AFELLC), de l'Association facultaire des étudiants-es en arts (AFA) ainsi qu'une aide de démarrage de 10 000 \$ des Services à la vie étudiante •

SUR INTERNET
www.uqam.ca/capteurdereves

Bourses Desjardins

La Fondation Desjardins a récemment attribué plusieurs bourses totalisant près de 60 000 \$ à plus d'une vingtaine d'étudiants de l'UQAM, dont Chafiq El Mokhtari (baccalauréat en arts visuels et médiatiques, 1 000 \$, bourse pour immigrants reçus), Kathleen Quesnel (doctorat en éducation, 7 000 \$) et Lucie Ouimet (programme court de deuxième cycle en études sur la mort, 10 000 \$, bourse de la Relève en cinéma).

Les bourses, dont les montants varient de 1 000 \$ à 10 000 \$, ont été remises en présence du recteur Roch Denis. Notons que les étudiants Gabriel Rioux (maîtrise en histoire), Véronique Dansereau (maîtrise en psychologie), Marie-Soleil Martineau (maîtrise en science politique) et Maude Trudeau-Morin (baccalauréat en actuariat) se sont vu attribuer des bourses de 5 000 \$ chacun. Reconnue comme la Fondation privée qui offre le plus de bourses universitaires au Québec, la Fondation Desjardins distribuera en 2003 plus d'un demi-million de dollars à quelque 350 étudiants •

PUBLICITÉ

Pour un partage équitable de l'information et du savoir

Claude Gauvreau

«**L**a fracture numérique est le nom de la nouvelle dimension s'ajoutant désormais aux disparités socio-économiques entre le Nord et le Sud et dont l'effet est de priver des groupes entiers, voire tout un pays, des bénéfices de l'information et de la connaissance.» C'est ce qu'affirme Pierre Giguère, ambassadeur à la retraite et maintenant proche collaborateur de M. Claude-Yves Charron, Secrétaire général d'Orbicom, (voir encadré), et vice-recteur aux services académiques et au développement technologique à l'UQAM.

MM. Giguère et Charron participeront au premier Sommet mondial sur la société de l'information qui se déroulera à Genève du 10 au 12 décembre prochain et dont la deuxième phase aura lieu à Tunis en novembre 2005. M. Giguère dirigera la délégation d'Orbicom et M. Charron fera partie de la délégation officielle du Canada en tant que représentant du monde universitaire.

«C'est l'Union internationale des télécommunications (UIT) qui a été chargée de coordonner ce grand événement, en coopération avec les organismes des Nations Unies et d'autres organisations internationales. Le Sommet doit adopter une Déclaration de principe et un plan d'action que



Photo : Michel Giroux

M. Pierre Giguère, diplomate en résidence au réseau Orbicom.

les gouvernements et les institutions de la société civile des États membres de l'ONU pourront mettre en œuvre», explique M. Giguère. Le développement des infrastructures de l'information et de la communication, l'accès au savoir, le rôle des États, du secteur privé et de la société civile dans la promotion du développement technologique comptent parmi les principaux thèmes qui seront abordés.

«À Orbicom, nous avons réalisé

trois projets de publications qui devraient contribuer aux débats», souligne M. Giguère. Un premier document, *Digital Review of Asia Pacific*, produit en collaboration avec 28 auteurs, fait le point sur le développement des nouvelles technologies dans cette région du monde. La deuxième publication, *Monitoring the digital Divide... and Beyond*, aborde l'évolution, depuis six ans, de la «fracture numérique» entre les pays du Nord et du Sud et au sein d'une centaine de pays. Enfin, un manifeste des professionnels des contenus – journalistes, scientifiques, archivistes, bibliothécaires – sera publié au moment du Sommet.

Les TIC au cœur du développement

Selon M. Giguère, nous vivons aujourd'hui une période de transition nous conduisant de la société industrielle à la société de l'information. «La connaissance et l'information sont désormais au cœur de toutes les sphères de l'activité humaine, qu'il s'agisse d'économie, de santé, d'éducation, de culture ou de gouvernance démocratique. Aucun secteur de développement n'échappe aux nouvelles technologies de l'information (TIC) et on observe une corrélation entre leur essor et les performances économiques des pays», explique-t-il.

Or, c'est précisément l'information qui manque le plus aux pays du Sud et on reconnaît maintenant que cette carence constitue un handicap majeur pour leur développement social, économique, culturel et politique. Sans être une fin en soi, les TIC, si elles sont utilisées avec discernement et intelligence, peuvent contribuer à l'amélioration de la qualité de la vie et à la réduction de la pauvreté, ajoute M. Giguère.

«La société de l'information n'en est qu'à ses débuts et sa construction va s'étendre sur des années, voire des décennies. Elle devra permettre à tous de partager équitablement l'information et la connaissance.»

Limiter la fracture

La «fracture numérique» sera une préoccupation prioritaire au Sommet. Celle-ci ne concerne pas uniquement l'utilisation du cyberspace, mais aussi les moyens de communication traditionnels comme la radio, la télévision ou les télécommunications, souligne M. Giguère. «La fracture soulève d'abord le problème de l'insuffisance des infrastructures de té-

lecommunication. Ainsi, le coût des équipements électroniques et des logiciels disponibles sur le marché international est souvent disproportionné par rapport aux faibles revenus des populations dans les pays en développement. Ils sont aussi inadaptés, parfois, aux besoins réels des utilisateurs potentiels parce que trop sophistiqués. S'ajoutent à ces barrières les tarifs prohibitifs des communications téléphoniques et de l'accès à l'Internet.»

Autre problème, celui des contenus. L'accès à l'information est tributaire de la capacité de l'utilisateur non seulement de la recevoir, de la comprendre et de la traiter, mais aussi d'en créer lui-même et de la diffuser. L'appartenance à une communauté linguistique privilégiée et l'éten-

due des ressources financières sont des facteurs qui favorisent ou au contraire limitent l'accès à la connaissance. «Le multilinguisme sur les réseaux électroniques, en particulier Internet, est une condition essentielle pour la sauvegarde de la diversité culturelle dans la société de l'information.» Mais il reste que le faible niveau d'éducation demeure à la base de la fracture numérique car il rend impossible l'appropriation des nouvelles technologies, observe M. Giguère.

Malgré tout, outre les pays occidentaux, nombreux sont ceux qui ont réussi à développer leur potentiel technologique en matière d'information et de communication. «C'est le cas de l'Inde, de la Malaisie, ou de la Corée qui dépasse maintenant le Japon. Malheureusement, une trentaine de pays accusent encore un important retard, en particulier en Afrique.»

La société civile et le secteur privé doivent absolument être associés au processus de réflexion sur la société de l'information, avant, pendant et après le Sommet, insiste M. Giguère. D'ailleurs, plusieurs événements parallèles, ateliers, colloques, kiosques

«Le multilinguisme sur Internet est une condition essentielle pour la sauvegarde de la diversité culturelle...»

d'information, devraient se dérouler à Genève favorisant ainsi la participation des acteurs sociaux. Quant au plan d'action, il ne pourra se concrétiser s'il n'est pas accompagné de moyens financiers, estime-t-il. «D'où va provenir l'argent? Actuellement, il est en Irak où les Américains dépensent des milliards de dollars.»

«L'objectif est d'éviter que le fossé se creuse davantage non seulement entre le Nord et le Sud, mais aussi à l'intérieur de tous les pays entre les élites des villes et les populations les plus défavorisées dans les banlieues des mégapoles ou dans les zones rurales», de conclure Pierre Giguère •

Le réseau Orbicom

- Créé conjointement par l'UNESCO et l'UQAM en 1994, Orbicom, le réseau des chaires UNESCO en communication, regroupe 28 chaires et 250 membres associés dans 71 pays;
- Orbicom est soutenu par des institutions internationales, des médias, des gouvernements et des entreprises;
- Le réseau véhicule une approche multinationale, multisectorielle et multilingue et l'exerce dans des secteurs clés d'expertise : les communications et le développement international, les communications interculturelles, les politiques nationales d'information et le droit des communications, l'accès, le transfert et les usages des nouvelles technologies, etc.;
- Orbicom, dont le secrétariat international est situé à l'UQAM, s'est fixé les objectifs suivants : *développer et promouvoir le partage de savoir et d'expertise en communication par l'éducation, la recherche et l'action concrète * relier les spécialistes à travers le monde qui travaillent dans divers secteurs des communications * établir des programmes de formation, de stage et d'échange pour des professeurs et des spécialistes * développer des programmes de publication et de conférence dans le secteur des communications internationales * offrir des services de consultation et d'expertise à des organismes internationaux.

SUR INTERNET
www.orbicom.uqam.ca

PUBLICITÉ

Une année de grand cru pour l'UQAM

Claude Gauvreau

Aucun doute, l'écriture, quelle que soit sa forme, essai, roman ou poésie, se porte bien à l'UQAM ! Le professeur Thierry Hentsch du Département de science politique et Élise Turcotte, diplômée de la maîtrise en études littéraires (1984), ont remporté récemment deux Prix littéraires du Gouverneur général pour l'année 2003. Lise Tremblay, pour sa part, également diplômée de la maîtrise en études littéraires (1990), a obtenu le Grand Prix du livre de Montréal. Soulignons par ailleurs que de nombreux autres professeurs et diplômés se trouvaient parmi les finalistes des prix du Gouverneur général dans diverses catégories.

Thierry Hentsch est le lauréat dans la catégorie Études et essais pour son livre *Raconter et mourir : aux sources narratives de l'imaginaire occidental*, édité par les presses de l'Université de Montréal. Son essai, qui a également remporté cette année le prix Louis-Pauwels, est une vaste synthèse des grands récits fondateurs

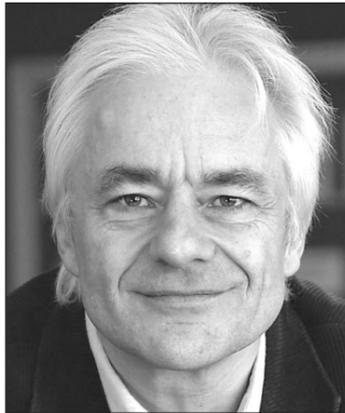


Photo : Andrew Dobrowolskyj

Thierry Hentsch, professeur au Département de science politique.

de la culture occidentale, depuis Homère et Platon jusqu'à Cervantes et Descartes, en passant par la Bible, Virgile, Dante et Saint Augustin. Un ouvrage à la fois érudit et accessible dans lequel l'auteur interroge le rapport de l'être humain à la réalité et à la mort ainsi que son désir de se perpétuer par le récit.

Avant d'amorcer une carrière universitaire, Thierry Hentsch, rappelons-le, a effectué diverses missions de négociations, notamment en Syrie,



Photo : Gilles Robitaille

Élise Turcotte, écrivaine et diplômée de la maîtrise en études littéraires.

en Palestine et au Pakistan, pour le Comité international de la Croix-Rouge. D'origine suisse, il est un spécialiste des rapports entre les cultures, en particulier ceux entre l'Orient et l'Occident, et a publié des articles percutants dans différents journaux, revues et ouvrages collectifs, dont *Conjonctures*, *Études internationales*, *Spirale* et *Le Monde diplomatique*. Il est aussi l'auteur de *L'Orient imaginaire*, ouvrage de réflexion issu de ses passions litté-

raires, identitaires, philosophiques et politiques.

L'écrivaine Élise Turcotte est lauréate dans la catégorie Romans et nouvelles pour son livre *La maison étrangère* publié chez Leméac. Dans ce portrait d'une femme fascinée par la représentation du temps, Mme Turcotte nomme, avec justesse et poésie, des émotions familiales, ces petits riens qui font le quotidien, tout en communiquant sa passion de vivre et de comprendre.

Dès la parution de son premier recueil de poésie, *La mer à boire*, la critique range Élise Turcotte parmi les étoiles montantes de la relève littéraire québécoise. Avec ses autres recueils, dont *La voix de Clara* et *La Terre est ici*, elle confirme les prédictions critiques et remporte deux fois le prix Émile-Nelligan ainsi que plusieurs autres prix de poésie. Ses romans et nouvelles remportent aussi de vifs succès : *Le bruit des choses vivantes* obtient le prix Louis-Hémon et est traduit en anglais et en catalan; et *L'Île de la Merci* est traduit en anglais. Collaboratrice à plusieurs revues,

Élise Turcotte enseigne la littérature au Cégep du Vieux-Montréal.

Enfin, Lise Tremblay a remporté le Grand Prix du livre de Montréal pour son recueil de nouvelles *La héronnière*, publié chez Leméac. Cet ouvrage «... met en scène un village en perte de repères où, sous les mensonges du quotidien, se cachent des drames croisés qui viennent bousculer la vie des habitants.»

Professeure de littérature au Cégep du Vieux-Montréal, Lise Tremblay a aussi reçu le Prix du Gouverneur général en 1999 pour son roman *La danse juive*, de même que le prix Découverte du salon du livre du Saguenay et le prix Stauffer-Canada pour *L'hiver de pluie*, publié en 1990.

Rappelons que cette année, 70 livres (cinq dans chaque catégorie et ce, toutes langues confondues) figuraient sur la liste des ouvrages en lice et que 39 auteurs accédaient pour une première fois au rang des finalistes. Chacun des lauréats recevait un chèque de 15 000 \$ ●

Nos auteurs se font voir au Salon

Céline Séguin

Cette année, les milliers de visiteurs au Salon du livre de Montréal ont pu apprécier la quantité et la qualité extraordinaire de la production des professeurs et diplômés en littérature de l'UQAM. Pour la toute première fois de son histoire, le Département d'études littéraires avait «son» stand au Salon. Une occasion inespérée d'exposer au public des centaines d'ouvrages, recueils de poésie, livres-jeunesse et romans, signés par nos «littéraires», en plus de faire connaître les programmes d'études, ainsi que les revues savantes et de création issues du département.

Un projet emballant

Cette idée, géniale pour faire rayonner l'Université, revient à une nouvelle recrue, Julie Sergent, agente de recherche et de planification à la Faculté des lettres, langues et communications. «J'ai d'abord contacté Francine Bois, la directrice du Salon, pour savoir si le projet pouvait se concrétiser. C'était la première fois qu'un département d'études littéraires d'une université lui soumettait une telle demande et elle s'est montrée emballée.» Il faut dire que la liste de nos auteurs impressionne, qu'il s'agisse de jeunes auteurs en émergence ou de ces écrivains confirmés que sont les Noël Audet, Louise Dupré, Gaétan Soucy, Paul Chamberland, sans oublier la récente lauréate du prix du Gouverneur général, Élise Turcotte.

La dynamique Julie a ensuite approché Max Roy, directeur du département concerné, qui a été véritablement séduit par le projet. Restait la question du financement, le coût



Photo : Nathalie St-Pierre

Dans l'ordre habituel, les étudiants Éric Paré et Saskia Ouaknine, candidats à la maîtrise en études littéraires et au doctorat en sémiologie, en compagnie de Julie Sergent, agente de recherche et de planification.

d'un seul stand s'élevant à 1 840 \$, sans compter la production des affiches, les signets, les salaires étudiants pour assurer la permanence, etc. Retroussant ses manches, l'initiatrice du projet a fait appel à Daniel Hébert, directeur du bureau du recrutement, et à Nathalie Benoît, directrice de la promotion institutionnelle, qui ont généreusement apporté une contribution de 650 \$ chacun, aux côtés du Département d'études littéraires et des revues *Globe* ainsi que *Voix et Images*.

Dès lors, il fallait dresser l'inventaire de la production littéraire, ce qui n'avait jamais été fait. Heureusement,

Julie Sergent avait une bonne idée de la chose, ayant œuvré durant dix ans comme critique littéraire à la revue *Lettres québécoises*, au magazine *Voir* et au journal *Le Devoir*. Rapidement, elle constate que le nombre de publications dépasse largement les capacités d'un seul kiosque. «On a sélectionné les ouvrages parus depuis 1997 et on a demandé aux éditeurs de nous faire parvenir des copies, pour un grand total de 300 livres exposés, sans compter les revues!»

Des retombées multiples

Le projet visait trois grands objectifs : exposer les livres des professeurs,

diplômés et étudiants en études littéraires; servir de vitrine pour présenter aux étudiants visiteurs les programmes d'enseignement et de recherche du département; sensibiliser le grand public au dynamisme des études littéraires à l'UQAM. Dans les trois cas, on peut dire «mission accomplie».

Durant toute la durée du Salon, une quinzaine d'étudiants en littérature, des trois cycles, ont assuré la permanence du kiosque qui a connu un fort achalandage. «Les étudiants ont parlé de l'UQAM et de leur formation, ils ont distribué des tirés à part des programmes et ont présenté

des recherches ayant cours au Département. Certains visiteurs leur posaient des questions très pointues du genre : *Je cherche un essai sur la nouvelle québécoise au XX^e siècle ou quels professeurs s'intéressent aux écrivains américains?»*

Par ailleurs, nombre d'éditeurs ont été fascinés par la quantité d'ouvrages exposés et plusieurs ont fait savoir qu'ils étaient toujours à la recherche de jeunes auteurs, une retombée intéressante pour la relève. Celle-ci était d'ailleurs bien présente au Salon car en complément du kiosque, on avait convié quatre jeunes diplômés de la maîtrise en études littéraires — Maryse Latendresse, Jérémie Leduc-Leblanc, Marie-Hélène Poitras et Benoit Jutras — tous récipiendaires d'un prix pour leur premier ouvrage, à participer à une lecture publique, animée par la professeure et poétesse Denise Brassard.

Si tout s'est déroulé à merveille, reste qu'un problème de «taille» est survenu: il aurait fallu plus d'un kiosque pour mettre en valeur l'ensemble des ouvrages sans se «piler sur les pieds!» Compte tenu du succès remporté, on songe à répéter l'expérience l'an prochain et si les budgets le permettent, à doubler l'espace d'exposition. Le rêve de Julie? Pouvoir transporter cette exposition au Festival du livre de Toronto, à la Biennale de Chicago voire au Salon du livre de Paris. Mmm, il n'y a pas à dire, un peu de sang neuf, fait beaucoup de bien! ●

Pionnier, poète et amoureux de littérature

Francine Saint-Laurent

Récipiendaire du prix Athanase-David, la plus haute distinction accordée par le gouvernement du Québec dans le domaine des lettres, pour récompenser l'ensemble d'une carrière, Michel van Schendel est maintenant professeur associé après avoir enseigné au Département d'études littéraires de l'UQAM pendant 30 ans. Pour le lauréat, novembre 2003 restera gravé dans ses annales personnelles, puisqu'il vient également de recevoir le prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec pour *Un temps éventuel* et le prix de la revue *Spirale* pour le même livre.

Outre sa carrière de professeur et d'homme de lettres, il a mené une vie bien remplie, puisqu'il a aussi été journaliste, critique, traducteur et scripte de films documentaires. Michel van Schendel avoue cependant qu'il a un penchant tout particulier pour la poésie et pour l'essai. «Mon vif intérêt pour le monde de l'écriture a débuté à vrai dire dans les années 1940, grâce à un professeur jésuite que j'ai eu au secondaire alors que j'étais élève dans un collège de Bruxelles. Le père Leusch était un passionné de la poésie et me prêtait tous les livres que je désirais. C'était un type formidable. C'est à partir de là que je me suis mis à écrire!»

La littérature québécoise

En 1952, Michel van Schendel décide de venir s'établir au Québec, non par choix, mais à cause de circonstances qui l'y obligent et dont il préfère ne plus parler. «J'ai été obligé de vivre ici et j'ai vécu au début des conditions extrêmement difficiles à tous égards. Cependant, puisque tout pays est intéressant, j'ai commencé

alors à m'intéresser aux gens d'ici, à leur culture et, bien sûr, à leur littérature.»

En fait, il est l'un des premiers à s'intéresser de près à la littérature québécoise, à en faire la critique et à l'enseigner. «De 1956 à 1958, j'ai été chroniqueur littéraire à l'émission *La Revue des arts et des lettres* diffusée à Radio-Canada. Je parlais de livres d'ici à une époque où la majorité des critiques n'étaient guère intéressés à en parler. Quant aux universités, elles ne s'y intéressaient pas!»

Dans les années 1950, la littérature québécoise (alors appelée l'écriture «canadienne française») existait pourtant bel et bien. «Cette littérature était importante, vivante, voire étonnante! Il y avait de grands noms, comme Gabrielle Roy, qui était d'ailleurs connue en France à cette époque. Je les lisais, en même temps que je faisais la connaissance de poètes québécois, comme Gaston Miron, Paul-Marie Lapointe et Roland Giguère qui ont été des amis de la première heure.»

Premiers écrits publiés

Outre la lecture, le lauréat s'intéressera également à l'écriture. Il donne de nombreux articles aux revues *Liberté* (dont il est un membre-fondateur), *Parti Pris* et *Socialisme*, (dont il est le directeur de 1968 à 1971). Michel van Schendel écrira également des articles pour la revue *Cité Libre*. «J'étais invité à écrire des articles en tant qu'écrivain, et non pas comme journaliste. C'était dans les années de la Révolution tranquille, à l'époque où Pierre Elliot Trudeau et Gérard Pelletier, patrons de la revue, trouvaient opportun de faire appel à la gauche, une gauche qu'ils avaient toujours écartée à l'époque de la



Photo : Marc-André Grenier

Michel van Schendel, récipiendaire du prix Athanase-David.

grande noirceur.»

C'est également au Québec que les ouvrages de Michel van Schendel seront publiés, des livres de poésie pour la plupart. En 1981, il obtient le Prix du Gouverneur général du Canada pour *De l'œil et de l'écoute*, une rétrospective de 20 ans d'écriture poétique.

«Qu'est-ce qu'un poète? À mes yeux, c'est un inventeur de langage. Il n'y a personne d'autre qu'un poète qui puisse aussi bien pratiquer les transformations du langage. Là où l'invention est portée au maximum, c'est dans l'écriture poétique.» Michel van Schendel ajoute qu'il déteste entendre dire qu'il est un poète engagé : «J'ai horreur du mot engagé. Un engagé, c'est une personne qui est attachée au service de quelqu'un. Je ne suis surtout pas à gages d'une auto-

rité quelconque. Cela ne signifie pas pour autant que je ne suis pas proche de la scène sociale ou politique. En fait, mon écriture reçoit beaucoup de la vie sociale.»

Présentement, Michel van Schendel prépare le deuxième tome de *Un*

temps éventuel dont la sortie est prévue en 2005. Il aime se remémorer qu'il a été l'un des pionniers de l'UQAM, et qu'il a milité très activement au syndicat des professeurs jusqu'à sa retraite en 1999 •

► POÉSIE - Suite de la page 2

observe un sentiment d'urgence, une exigence d'aller à l'os du langage, dans un rapport de tension avec le réel», affirme le poète, essayiste et professeur, Paul Chamberland, qui a encadré l'étudiant à la maîtrise.

«Comparé à d'autres directions, ce n'était pas difficile. Lorsque Benoit m'a remis ses poèmes, j'ai vu tout de suite que c'était mûr.» «Comme directeur à la maîtrise, Paul a été pour moi un accompagnateur bienveillant,

ouvert et rigoureux. Avec son attention poreuse pour la poésie, il a été un phare essentiel pour mes références de lecture.»

Entre le mémoire-crédation de Benoit et l'œuvre publiée, les différences ne sont pas substantielles. «Règle générale, les meilleurs travaux sont publiables, mais ce n'est pas un critère d'évaluation, car on laisse place à l'expérimentation», précise le professeur. Pour qui l'ignore, un mémoire-crédation comprend deux parties : la première, plus imposante, est un exercice de création littéraire; la seconde, moins longue, est un dossier d'accompagnement qui aborde les enjeux et problèmes soulevés autour du processus d'écriture.

En études littéraires, les cinq professeurs qui supervisent les étudiants du profil création sont aussi des écrivains. «Notre rôle est double. D'abord, percevoir avec assez de netteté le caractère singulier d'une écriture et le noyau central du projet. Par empathie, on y parvient assez rapidement. Ensuite, notre apport s'apparente à une démarche critique de lecteur. Nos commentaires visent à amener l'étudiant à répondre à ses propres exigences. Le prof n'apprend pas à l'étudiant à écrire mais agit plutôt comme guide et témoin dans un processus, les décisions appartenant toujours, en dernier ressort, à l'étudiant.»

Boursier du Conseil des arts et des lettres du Québec, Benoit Jutras n'entend pas se reposer sur ses lauriers. Il finalise un nouveau recueil et envisage d'explorer d'autres genres littéraires dont la nouvelle, le récit et peut-être la littérature jeunesse. Mais il a aussi des préoccupations plus terre-à-terre. «J'envoie mon cv dans les cégeps et j'espère obtenir une réponse positive. Je ne voudrais pas être obligé de vendre mon âme au diable en allant travailler dans la pub», de conclure le «spirituel» jeune homme •

Doctorat honorifique remis au Père Emmett Johns



Photo : Denis Bernier

UQAM remettait le 20 novembre dernier un doctorat *honoris causa* au Père Emmett Johns, surnommé «Pops», lors d'une cérémonie très émouvante où sont venus témoigner plusieurs de ceux et celles qu'il a aidé

à «sortir de la rue». C'est la vice-rectrice à l'Enseignement, à la recherche et à la création, Mme Danielle Laberge qui a lu l'éloge du Père Johns et que l'on voit à l'avant-plan aux côtés de celui-ci.

Sur la photo, ils sont entourés de jeunes de l'organisme le Bon Dieu dans la rue, fondé par Emmett Johns il y a 15 ans, et dont il est toujours président. À l'arrière plan, on reconnaît le cardinal et archevêque du Diocèse de

Montréal, M. Jean-Claude Turcotte, et le doyen de la Faculté des sciences de l'éducation, M. Marc Turgeon, qui a recommandé avec son Conseil facultaire que cet honneur soit rendu au Père Emmett Johns •

PUBLICITÉ

13^e édition du gala Prix Performance



Photo : J.-A. Martin

Plus de 400 diplômés et gens d'affaires se sont rassemblés au Cabaret du Casino de Montréal, le 20 novembre, afin d'assister au gala Prix Performance organisé par Réseau Gestion UQAM, l'association des diplômés de l'École des sciences de la gestion. Cette année encore, RGU a tenu à honorer le talent et l'expertise de haut niveau de trois diplômés et de deux professeurs qui, par leur «excellent travail», contribuent au rayonnement de l'UQAM et de son école de gestion.

Plus précisément, le Prix Gestionnaire a été décerné à M. Sylvain Chamberland (BAA, 88), président-directeur général, CKAC 730, Réseau Radiomédia, tandis que Mme Isabelle Ducharme (MBA Cadre, 98), directrice générale associée chez Continuum International, a raflé le Prix Entrepreneur. Quant au Prix Relève, il a été attribué à Nathalie Côté (MBA, 99), directrice principale, Services financiers aux particuliers, à la Banque Laurentienne.

«Dans leur sphère d'activités, ces lauréats rayonnent, questionnent, et bâtissent. Par leur travail quotidien,

ils améliorent notre société et nous avons raison d'être fiers d'eux», a déclaré la présidente du comité de sélection, Mme Lynn Jeannot. «Les diplômés que nous célébrons ont fait preuve de beaucoup d'audace. Nous osons croire que la formation reçue dans notre École a rendu possible les succès professionnels qu'ils rencontrent aujourd'hui», a ajouté le doyen de l'ESG, M. Pierre Filiatrault.

D'ailleurs, la soirée a été l'occasion de rendre hommage à ces artisans de l'École qui, par «leurs compétences, leurs talents et leur engagement», préparent les diplômés à relever les défis qui les attendent. C'est ainsi que Mme Andrée De Serres, du Département stratégie des affaires, s'est vu remettre le Prix Performance Professeur, alors que M. Jean-Claude Marchand, qui enseigne au même département et à celui des sciences comptables, a remporté les honneurs dans la catégorie Chargé de cours. On les aperçoit sur la photo, entourés du doyen de l'ESG, Pierre Filiatrault et de Carole Lamoureux, vice-rectrice associée aux études •

Du nouveau au SEA

Le 19 novembre dernier, le Service des entreprises auxiliaires dévoilait son traditionnel calendrier, produit cette année en collaboration avec les étudiants en dessin de l'École des arts visuels et médiatiques. Lors du lancement, on a pu admirer les 13 œuvres sélectionnées pour illustrer le calendrier, y compris le diptyque réalisé par la jeune Catherine Bond, lauréate du premier prix, qui a remporté un bon d'achat de 500 \$ échangeable au Bureauphile. L'exposition se poursuivra du 20 novembre 2003 au 16 janvier 2004, à la Bibliothèque des arts, tandis que le calendrier, tiré à 3 000 exemplaires, sera distribué sous peu dans les unités.

Dans la foulée de l'événement, on a pu constater que les Entreprises auxiliaires ont refait leur image :

nouveaux logotypes pour le Service lui-même, l'Après-Cours, le Grimoire et les Résidences universitaires; intégration de la restauration alors que les cafétérias (Chassé-croisé, Café Cappucino, Via Pasta, La Verrière, Croque-Nature) se présentent désormais sous l'unique vocable de Menu Plaisirs; et enfin, changement de traiteur, avec l'arrivée des Saltimbanques.

Ajoutons que dans le cadre de son 3^e Salon annuel, tenu le 19 novembre à la salle Marie-Gérin-Lajoie, le Service, en collaboration avec ses fournisseurs, a organisé un «encan silencieux» qui a permis d'amasser la somme de 625 \$ pour la Fondation de l'UQAM, en vue d'offrir une bourse à un étudiant en arts visuels et médiatiques •



Photo : Michel Giroux

La lauréate Catherine Bond, étudiante à l'École des arts visuels et médiatiques, en compagnie de M. André Robitaille, directeur du SEA.

Une battante en route vers Athènes !

Aux derniers Championnats du monde d'haltérophilie, tenus à Vancouver le mois dernier, la toute petite Maryse Turcotte (5 pieds tout juste) a soulevé 120 kg à l'épaulé-jeté, raflant ainsi une médaille de bronze. En outre, elle s'est classée au 7^e rang au combiné des deux épreuves (arraché et épaulé-jeté) en levant 205 kg au total, performance qui devrait lui valoir une place aux prochains Jeux Olympiques d'Athènes, en août 2004.

Pour qu'un haltérophile participe aux J.O., son équipe nationale doit se qualifier lors de compétitions préliminaires. Si tel n'est pas le cas – et l'équipe canadienne n'a pas encore assuré sa participation – il reste une alternative. L'athlète doit faire partie du groupe sélect des sept meilleurs au monde dans sa catégorie, prouesse réalisée par Mme Turcotte. «Cela me soulage beaucoup. Je serais très surprise de ne pas me classer individuellement pour les prochains Jeux Olympiques», explique l'athlète de 28 ans qui évolue dans la catégorie des moins de 58 kg.

Pour l'équipe féminine canadienne d'haltérophilie, comme pour Maryse Turcotte, tout se jouera en mai prochain, lors des qualifications continentales pour les trois Amériques, en Colombie. «Comme les États-Unis et la Colombie se sont déjà qualifiés, on ne les aura pas dans les pattes. Mais seuls les quatre premiers pays se qualifieront pour les Jeux. L'équipe canadienne a de bonnes chances, mais le Mexique et la République Dominicaine sont très forts. Et Porto Rico, l'Équateur et l'Argentine sont à surveiller de près», explique celle qui a frôlé le podium aux derniers Jeux Olympiques de Sydney, en 2000, en décrochant la 4^e place.

Durant les prochains mois, Maryse devra maintenir le tempo. «Physiquement, je suis très en forme et je n'ai pas de blessure. Je performe bien. Il faut continuer.» Continuer, c'est d'abord et avant tout 25 heures d'entraînement par semaine, effectuées au Club Obélix de Brossard, encadrée par son entraîneur et conjoint Pierre Bergeron Jr. Elle doit travailler fort pour développer la force, la puissance, la coordination, la flexibilité et la vitesse que nécessitent ses prestations de haut niveau.

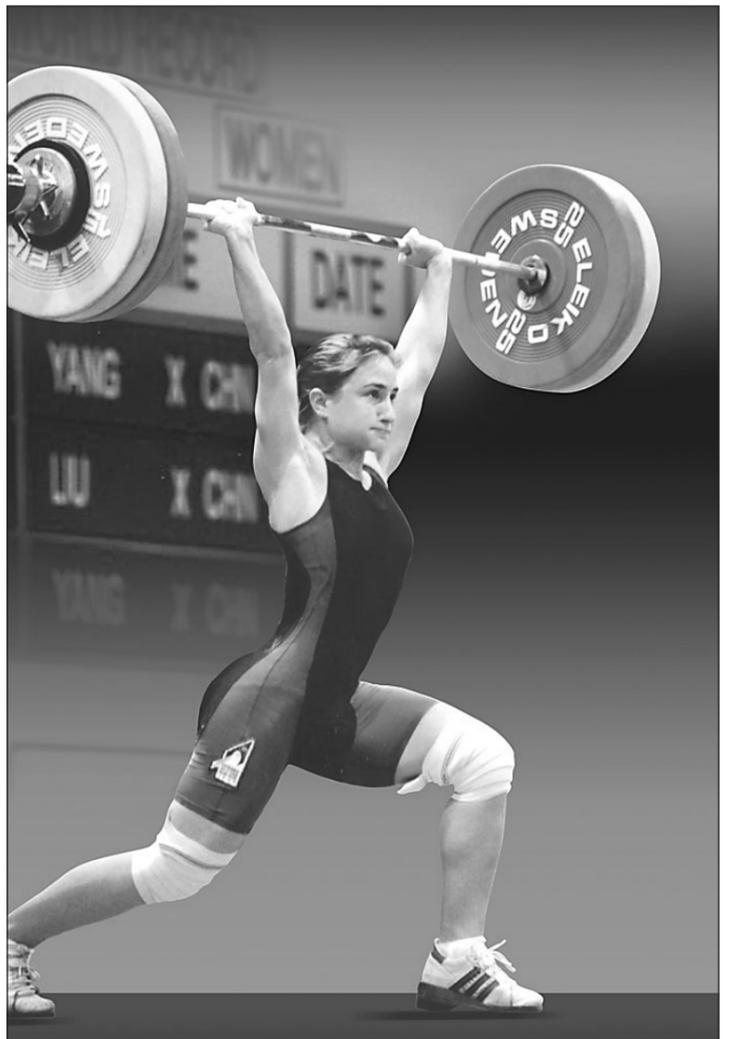
La COOP-UQAM est le principal commanditaire privé de Maryse. «Je peux compter sur leur soutien depuis 2002 et jusqu'après les Jeux Olympiques. C'est très important car l'aide gouvernementale, qui dépend des performances, n'est jamais assurée.»

Depuis l'obtention de son baccalauréat en administration de l'UQAM, en 2001, Mme Turcotte continue son perfectionnement à raison d'un ou deux cours par trimestre, en comptabilité, tout en effectuant un stage de 40 heures/semaine en administration des services de santé au Centre hospitalier Pierre-Boucher. «On m'offre une belle flexibilité d'horaire de travail. C'est important pour moi. À l'UQAM, durant mon bac, ce n'était pas facile non plus de concilier les examens communs et le sport, mais j'ai toujours eu l'appui des professeurs».

«Ma vie, c'est les études, l'entraînement et les compétitions. La vie sociale, on n'y pense même pas.» Des projets après les Jeux Olympiques?

«La fin de ma carrière en haltérophilie, je la veux à l'image de ce que j'ai réussi depuis 13 ans. Je pourrais penser me rendre aux Jeux de 2008, à 32 ans. Mais je veux passer à autre chose. En administration des services de la santé, ça prend un bon

bagage d'expériences. Moi, j'ai des diplômes et des médailles, mais côté professionnel, mon CV est mince comme une feuille», conclut l'athlète qui a conservé sa simplicité et les deux pieds sur terre •



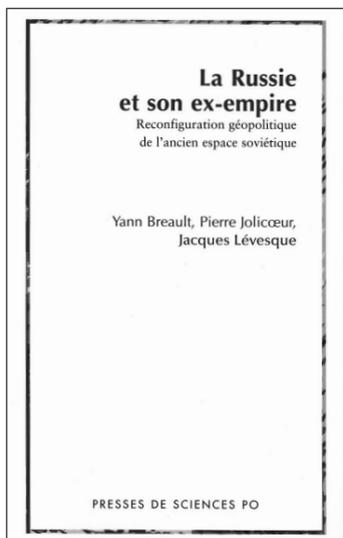
PUBLICITÉ

L'ex-empire soviétique

Douze ans après la fin de l'URSS, est-il possible de faire le bilan de la déstructuration de l'ancien espace soviétique? Quelles en ont été les lignes de fragmentation et de recombinaison? Comment ont évolué les objectifs et les politiques de la Russie à l'endroit des anciennes républiques soviétiques? Comment chacune d'entre elles s'est-elle située par rapport à la Russie et dans le système des relations internationales?

Pour répondre à ces questions, Jacques Lévesque, professeur et doyen de la Faculté de science politique et de droit, ainsi que Yann Breault et Pierre Jolicœur, étudiants au doctorat en science politique, ont signé l'ouvrage *La Russie et son empire*, publié aux Presses de sciences Po.

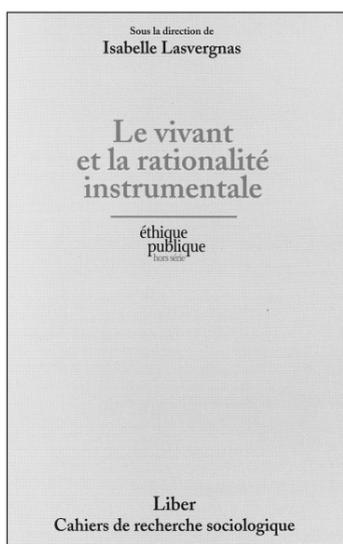
Les auteurs se penchent sur l'héritage historique, les représentations identitaires, les rapports et structures



interethniques, les problèmes économiques et les enjeux de sécurité qui ont déterminé soit l'éloignement, soit le rapprochement entre la Russie et les nouveaux États issus de l'URSS. Ils soulignent notamment que la Russie a joué le rôle décisif dans le démantèlement de l'URSS.

Entre le vivant et l'humain

Les manipulations de la matière cellulaire et le développement du génie génétique soulèvent des questions largement inexplorées. Les pratiques du champ biomédical doivent-elles être balisées? Peut-on génétiquement modifier le vivant, le breveter et revendiquer à son propos des droits d'auteur ou de propriété? Peut-on l'assimiler à une denrée marchande comme une autre? Dans la confusion sémantique entre vivant et humain, à

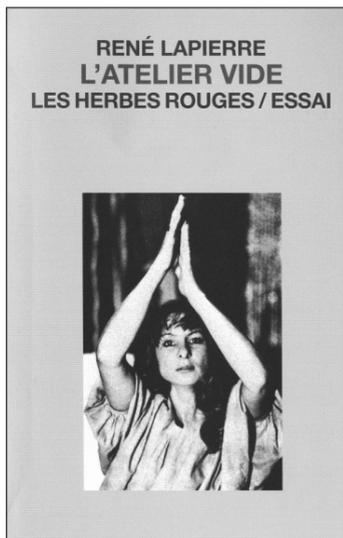


l'heure où les technologies de la reproduction, la perspective des xénotreffes et du clonage de l'embryon humain modifient le corps humain et la filiation, bousculant nombre de repères symboliques, *Le vivant et la rationalité instrumentale* interroge les progrès récents dans le domaine médical et *biotechnoscientifique*. On y met en tension le nouveau modèle sociorégulateur associé à la bioéthique.

Conçu sous la direction de la professeure Isabelle Lasvergnas du Département de sociologie, l'ouvrage réunit les plumes critiques d'une dizaine de collaborateurs provenant de divers horizons disciplinaires (philosophie, sociologie, droit et psychanalyse), dont les professeurs Thierry Hentsch et Louise Vandelac. Publié chez Liber, Cahiers de recherche sociologique, dans la collection «Éthique publique hors série».

Lieu d'écriture

«L'atelier vide» est non seulement le titre du neuvième ouvrage publié aux Herbes rouges par l'écrivain René Lapierre, professeur au Départe-



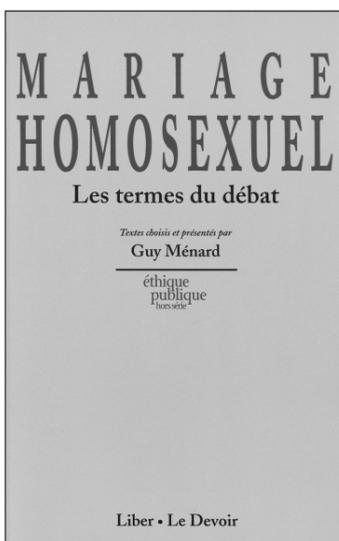
ment d'études littéraires, mais c'est aussi le nom qu'il donne au lieu même de l'écriture.

D'où vient l'écriture? «Au mieux on imagine un entassement de livres et d'objets encombrant l'atelier. Au pire on n'imagine rien, on croit que tout est dans le thème, l'idée, la chose, ce qu'on appelle des contenus.» Derrière cela, il y aurait un lieu infiniment plus nu, plus libre, un temps et un espace non seulement portés par l'œuvre mais déliés, transfigurés par elle, écrit l'auteur. «L'écrivain n'y serait plus tant entouré d'objets que face à l'impossible, écoutant : une chose à peine audible, qui échappe à la langue et que la langue appelle pourtant, de son infigurable nom.»

Dans cet essai, René Lapierre plaide pour la tolérance envers l'énigme et l'étrangeté. Il ne croit pas que la vie soit l'œuvre. Elles ne peuvent s'éclairer mutuellement, ni resplendir de vérité.

Mariage gai en débat

Au Québec comme au Canada, la question du mariage entre conjoints de même sexe a fait couler beaucoup



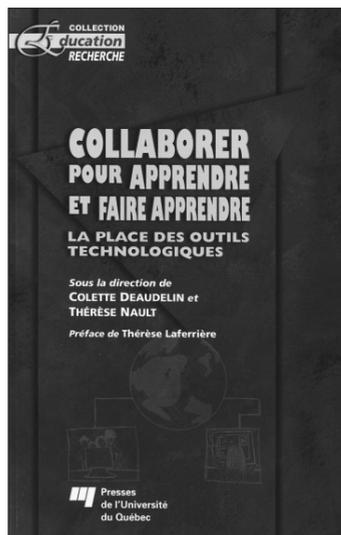
d'encre au cours des derniers mois. Afin de contribuer au débat en cours, un collectif a eu l'idée de regrouper les textes les plus significatifs soumis ces derniers mois au *Devoir*, ou déjà publiés dans ses pages, sur la question du mariage homosexuel. Se côtoient dans *Mariage homosexuel. Les termes du débat* des textes choisis et présentés par le professeur Guy Ménard du Département des sciences religieuses.

Fort différents les uns des autres, tant par leurs dimensions, leur ton – du pamphlet virulent à l'essai beau-

coup plus nuancé – que par le type d'arguments qu'ils avancent, les textes réunis visent à alimenter une confrontation intelligente des idées et une réflexion critique sur une question qui ne se laisse pas facilement trancher. Politiques, juristes, journalistes, universitaires, groupes de défense des droits des homosexuels, étudiants, écrivains, psychanalystes et représentants de l'Église catholique signent une cinquantaine de textes dans cet ouvrage collectif auquel la revue *Éthique publique*, publiée par les éditions Liber, a accepté d'offrir l'hospitalité de l'un de ses numéros hors série.

Apprentissage par les TIC

Dans *Collaborer pour apprendre et faire apprendre*, publié sous la direction des professeures Colette Daudelin et Thérèse Nault de la Faculté des sciences de l'éducation, un groupe d'auteurs présentent des designs d'environnement d'apprentissage et édu-



dient leur impact sur les nouvelles façons d'apprendre.

Les récentes réformes en éducation encouragent le recours à l'apprentissage par les pairs et prônent le développement de compétences liées aux technologies de l'information et de la communication (TIC). Or, depuis une décennie, des formateurs exploitent de nouveaux environnements favorisant les interactions entre «apprenants» sans toutefois examiner de façon systématique l'apport des nouvelles technologies à ce nouveau type d'apprentissage.

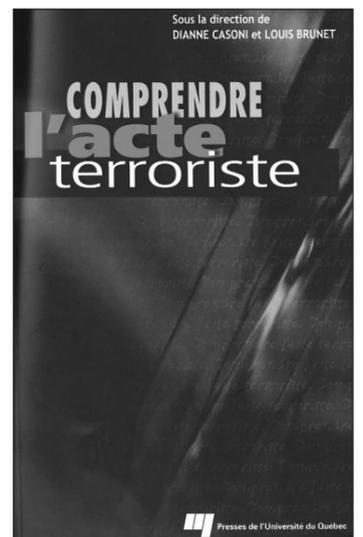
Voici un ouvrage collectif qui vise à donner aux lecteurs le goût d'apprendre en collaboration, une idée pédagogique dont la pertinence et la faisabilité s'accroissent avec l'intégration des TIC aux différents ordres

d'enseignement. Les formateurs pourront aussi y puiser des idées d'activités éducatives et les chercheurs y trouveront des dispositifs méthodologiques. Paru aux Presses de l'Université du Québec.

Le phénomène terroriste

Au-delà des réactions émotives immédiates d'angoisse, des désirs de vengeance ou du désespoir que provoque la perpétration d'attentats terroristes, ces actes suscitent aussi et surtout une profonde incompréhension. Le besoin de comprendre pourquoi des individus et des groupes posent de tels gestes a servi de point de départ au présent ouvrage, auquel collaborent plusieurs professeurs de l'UQAM, dont Louis Brunet (psychologie), Charles-Philippe David (science politique) et Christian Saint-Germain (philosophie).

Dans l'après-coup de l'onde de choc provoquée par les attentats contre le World Trade Center et le Pentagone, *Comprendre l'acte terroriste* propose au lecteur une réflexion qui interroge tant l'aspect éthique, criminologique, psychanalytique, sociologique que politique du recours au terrorisme. L'ouvrage traite des sources, des visées et des dynamiques de l'action terroriste, examine les enjeux géopolitiques du terrorisme ac-



tuel et s'interroge sur la philosophie groupale et les groupes religieux qui ont recours à cette violence. Dans une seconde partie, sont abordés les effets du terrorisme, son impact psychologique et les dilemmes moraux que posent les réponses apportées à l'action terroriste. Paru aux Presses de l'Université du Québec, sous la direction de Dianne Casoni et de Louis Brunet ●

PUBLICITÉ

LUNDI 1ER DÉCEMBRE

Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique

Conférence : «Tribunal et figure du juge dans la théorie luhmanienne des systèmes», de 12h30 à 14h. Conférenciers : Dominique Leydet, Lukas Sosoe.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

Renseignements :

987-4161
www.unesco.chairephilo.uqam.ca

Département d'études littéraires

Conférence : «D'un Nord à l'autre : la trame scandinave vers un écrivain français du 19^e siècle (Lettres sur l'Amérique et Gazida de Xavier Marmier)», de 14h à 15h.

Conférencière : Maria Walecka-Garbalinska, Université de Stockholm.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4660.

Renseignements :

987-3000, poste 1407
imaginairdunord@uqam.ca

MARDI 2 DÉCEMBRE

SEUQAM (Syndicat des employées et employés de l'UQAM), Service des ressources humaines, Fondation des maladies mentales

Midi-conférence : «Comment ça va? La dépression : pour en finir avec les préjugés», de 12h15 à 13h30.

Programme d'aide au personnel de l'UQAM.

Conférencier : Luc Legris, Ph.D, psychologue.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M050.

Renseignements :

Huguette Bonneville
987-4400

SCAD (Service de consultation en analyse de données au Département de mathématiques)

Séminaire : «Transmuting Women into Men : Galton's Data on Heredity», de 13h30 à 14h30.

Conférencier : James A. Hanley, Université McGill.

Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115.

Renseignements :

Pascale Rousseau
987-3000, poste 3224
pascale.rousseau@uqam.ca

IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)

Réunion : «Forum annuel des membres de l'IEIM», de 15h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400)

Renseignements :

987-3667
ieim@uqam.ca
www.er.uqam.ca/nobel/ieim/publications/

Chaire en relations publiques

Les causeries du mardi BDDS/Weber Shandwick : «Tensions Canada/US : entre diplomatie et relations publiques», de 16h à 17h15.

Conférencier : Yves Dupré, président BDDS/Weber Shandwick et président du Comité de direction de la Chaire en relations publiques de l'UQAM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M050.

Renseignements :

Danielle Maisonneuve
987-3000, poste 4628
maisonneuve.danielle@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/crp

MERCREDI 3 DÉCEMBRE

Département d'études littéraires - FIGURA

Colloque étudiant multidisciplinaire : «Problématique de la représentation du Nord en littérature, cinéma et arts visuels», à 9h30.

Participants : Gino Bergeron, Joë Bouchard, Alexandra Kinge, Jonathan Lamy, Amélie Nadeau, Michel Nareau, Adrés Restrepo, Mathilde Roussat.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805)

Renseignements :

987-3000, poste 1407
imaginairdunord@uqam.ca

Services à la vie étudiante (SVE)

Ateliers d'information sur les différents programmes d'échanges de la CREPUQ pour les étudiants québécois intéressés à un séjour d'études à l'étranger, de 12h45 à 13h45; aussi les 20 janvier et 28 janvier aux mêmes heures. Réservation obligatoire.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2250.

Renseignements :

Jocelyne Roussy, 987-3580

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Lancement de la revue *FéminÉtudes* intitulé «Jeunes et société : Kaléidoscope d'une génération», de 17h à 19h.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Céline O'Dowd
987-3000 poste 6587
iref@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/iref

JEUDI 4 DÉCEMBRE

ABQ (Association des biologistes du Québec) et Département des sciences biologiques

28^e Congrès de l'ABQ : «Les biotechnologies, 50 ans après la découverte de l'ADN», de 8h30 à 20h et vendredi 5 décembre de 8h30 à 17h.

Centre Mont-Royal, 2200 rue Mansfield, Montréal.

Renseignements :

Valérie Gauvin
279-7115
abq@qc.aira.com
www.abq.qc.ca/

TOXEN (Centre de recherche en toxicologie de l'environnement)

Journée de formation, de 9h à 17h
Cours de formation sur l'utilisation des équipements d'analyse cellulaire.

Participants : étudiants, professeurs, professionnels du milieu
Pavillon des Sciences, Salle S-2025

et le 5 décembre, 6^e Colloque annuel du TOXEN, en collaboration avec le Réseau de recherche en écotoxicologie du Saint-Laurent, de 8h30 à 17h.

Conférencier invité: Dr François Mbuyi B. Musongela de l'Université de Kinshasa, République du Congo.

Pavillon Sherbrooke, Hall (accueil et inscription) et salle SH-2420

Renseignements :

Guylaine Ducharme
987-7920
toxen@uqam.ca
www.er.uqam.ca/nobel/toxen

FIGURA (Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire) et Département d'études littéraires

Colloque international : «Nomades, voyageurs, explorateurs, déambulateurs : les modalités du parcours dans la littérature», de 9h15 à 17h, se poursuivant vendredi le 5 décembre.

Conférencier d'honneur : Kenneth White (écrivain et président-fondateur de l'Institut de géopoétique, Trébeurden).

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4255.

Renseignements :

987-3000, poste 2153
Rachel Bouvet
bouvet.rachel@uqam.ca

IEIM

Conférence : «Enjeux et défis des nouveaux gouvernements au Brésil et en Argentine», de 9h30 à 11h30.

Conférenciers : Immanuel Wallerstein, Sebastian Santander, Philippe Faucher, Sylvain F. Turcotte, Jean Deaudelin, Martin Coiteux, Victor Armony.

Pavillon de l'Éducation, salle N-M510.

Renseignements :

987-3667
ieim@uqam.ca
www.er.uqam.ca/nobel/ieim/publications/

VENREDI 5 DÉCEMBRE

Galerie de l'UQAM

Exposition : «Paramètre 2003», de 12h à 18h, du mardi au samedi, jusqu'au 13 décembre.

Présentation des travaux étudiants du baccalauréat en arts visuels.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120

Renseignements :

987-8421
www.galerie.uqam.ca

GÉPI (Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires)

Conférence : «La psychodynamique délinquante», de 18h à 20h.

Conférenciers : Dianne Casoni, Louis Brunet, Véronique Lussier, Jean-Pierre Bienvenu.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R520.

Renseignements :

Louise Grenier
987-3000, poste 4184
www.unites.uqam.ca/gepi/

LUNDI 8 DÉCEMBRE

Centre Pierre-Péladeau

Concert : «Noël à Darmstadt», à 20h. Dans la série «Les idées heureuses» dirigée par Geneviève Soly.

Concert consacré à Christoph Graupner, cantates inédites en première mondiale.

Salle Pierre-Mercure

Renseignements :

987-6919
www.centrepierrepeladeau.com

MARDI 9 DÉCEMBRE

Département de musique

Concert : «Le quintette de cuivres et l'Orchestre d'harmonie», à 20h.

Aussi, le 10 décembre, concert de l'Orchestre de l'UQAM, sous la direction de Martin Foster. Les solistes : Gaël Lavigne Huard, violoncelle et Svetlana Volovick, piano, à 20h.

Centre Pierre-Péladeau, 300, boul. de Maisonneuve Est, salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

Hélène Gagnon
987-3000, poste 0294
gagnon.helene@uqam.ca

JEUDI 11 DÉCEMBRE

Centre Pierre-Péladeau

Concert : «Intakto : Lluvia da vida», à 20h.

Dans la série «Les Coups de cœur d'Angèle».

Salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

987-6919
www.centrepierrepeladeau.com

VENREDI 12 DÉCEMBRE

IEIM

Séminaire du GRIC : «Culture et concurrence dans les Amériques : contrepouvoir ou stratégie d'éviction», de 9h30 à 11h30.

Conférencière : Michèle Roux, directrice de recherche au CEIM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements :

987-3667
ieim@uqam.ca
www.er.uqam.ca/nobel/ieim/publications/

CRISE (Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie) et Département de psychologie

Conférence : «Un adulte ayant vécu une enfance difficile est-il plus vulnérable à la dépression?», à 14h. Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-M130.

Renseignements :

Michel Tousignant
987-3000, poste 4846
tousignant.michel@uqam.ca
www.crise.ca

SAMEDI 13 DÉCEMBRE

Département de musique

Concert de Noël : «Le Chœur de l'UQAM», l'Ensemble vocal sous la direction de Miklos Takacs, à 20h.

Centre Pierre-Péladeau, salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

Hélène Gagnon
987-3000, poste 0294
gagnon.helene@uqam.ca
<http://www.uqam.ca/choeur>

Date de tombée

Les informations à paraître sous la rubrique *Sur le campus* doivent être envoyées à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal. Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm

Prochaines parutions :

12 et 26 janvier 2004.

Les jumeaux s'exposent

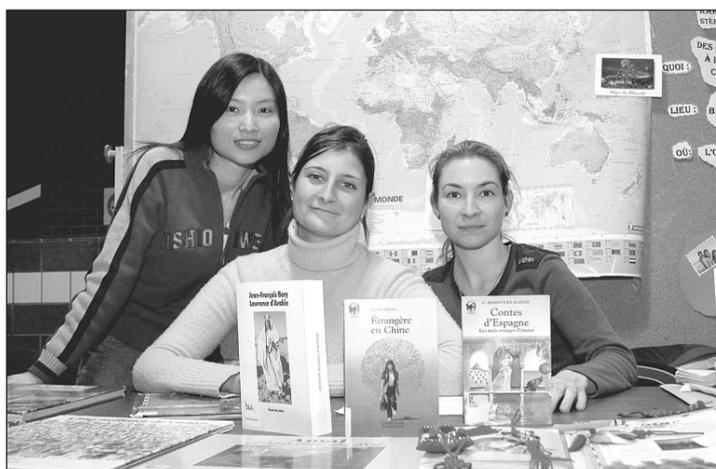


Photo : Michel Giroux

Mis sur pied l'an dernier à titre expérimental, le jumelage de nouveaux arrivants non francophones avec des étudiants en éducation a si bien répondu aux attentes que la Faculté des sciences de l'éducation et l'École de langues ont convenu d'élargir le projet. Dorénavant passage obligé pour les étudiants inscrits dans les programmes du Département Éducation et formation spécialisées (DÉFS), le jumelage vise à sensibiliser les futurs enseignants aux réalités d'une société pluriethnique et à développer des stratégies d'intervention et de communication, tout en offrant aux nouveaux immigrants l'occasion de rencontrer les francophones de la société d'accueil.

Au cours du présent trimestre, 206 étudiants en éducation et 128 inscrits au certificat en français écrit pour non-francophones ont ainsi été

jumelés. Sous la supervision de six professeurs, les jumeaux ont pris le temps de se connaître, d'échanger, de choisir des thématiques, d'effectuer les lectures et la recherche nécessaires afin de produire sous forme d'affiches le résultat de leur démarche conjointe. Le 19 novembre dernier, plus de 75 affiches ont été exposées dans les corridors des pavillons Judith-Jasmin, Hubert-Aquin et de l'ESG. On aperçoit sur la photo, dans l'ordre habituel, les étudiantes Lin Bai, d'origine chinoise, du certificat en français écrit pour non-francophones, Stéphanie Robidoux et Karine Leclair, toutes deux du baccalauréat en éducation et en enseignement primaire, devant l'affiche qu'elles ont confectionnée. Notons que le programme de jumelage est sous la responsabilité de la professeure Nicole Carignan, du DÉFS ●

Trois dans une au Centre de design

Francine Saint-Laurent

Un autre coup d'éclat vient d'être réalisé par le Centre de design : on y a réuni sous un même toit des créations de trois grandes écoles de design, soit une cinquantaine d'œuvres de l'École des beaux-arts de Saint-Étienne (France), de la Rhode Island School (États-Unis) et... de l'École de design de l'UQAM. L'exposition *France/USA/Québec - trois écoles* propose donc des objets «design» en provenance d'étudiants, de chargés de cours, d'enseignants ou de diplômés devenus designers professionnels. Seules les créations américaines sont uniquement étudiantes.

Marc H. Choko, l'un des maîtres d'œuvre de cette exposition singulière, et directeur du Centre de design, précise que les étudiants américains avaient à travailler selon le thème : «bambou et feutre». Les Français ont opté également et uniquement pour le bambou comme matière de base. Les gens d'ici ont utilisé des matériaux variés, et les créations québécoises proviennent soit de l'École de design, soit de créateurs de l'extérieur mais proches de l'École. «On n'a procédé à aucun concours pour obtenir ces objets. On a préféré faire appel à des designers de talent réputés pour leur originalité.»

Ont été retenus notamment les créations du designer professionnel Claude Mauffette, intitulées *Poubelle à couches*, *Tire-bouchon* et *Système mural*. «Pour la fabrication de *Système mural*, Claude Mauffette a utilisé de l'aluminium anodisé de diverses couleurs. Ce bel objet est un vrai produit industriel de marché. La *Poubelle à couches* est actuellement en production aux États-Unis. Parmi les créations étudiantes, citons celle de Francis Turgeon, *Verres Rewine*.

Selon Marc Choko, il n'existe pas de «tendance» internationale en design. Les objets actuels sont très hétéroclites. «Aux côtés des pratiques industrielles et traditionnelles, il y a des designers qui ont des préoccupations écologiques et donc, de l'intérêt pour les matériaux recyclés. D'autres qui travaillent dans l'humour ou dans le pastiche. En somme, il y en a pour tous les goûts!»

Bien qu'il existe de bons designers québécois, Marc Choko constate que ceux-ci ne jouissent pas encore de reconnaissance internationale. «On commence à peine à voir quelques objets, sinon quelques designers québécois apparaître à Toronto, à New York et à Paris.»



Photo : J.-A. Martin

Marc H. Choko, professeur et co-auteur de l'ouvrage *Le design au Québec*.

Premier ouvrage du genre

Le directeur du Centre de design a trouvé une manière bien à lui de faire connaître davantage le design québécois grâce à l'ouvrage qu'il vient de publier en collaboration avec l'historien d'art Paul Bourassa et l'anthropologue Gérald Baril, *Le design au Québec* (Éditions de l'Homme).

Ce très bel ouvrage, unique, richement illustré raconte l'histoire et l'actualité du design graphique, industriel et de mode au Québec. «Je désirais rédiger ce livre avec des gens qui possèdent une expertise confirmée dans le design, soutient Marc Choko. Paul Bourassa, conservateur des arts décoratifs et du design au Musée national des beaux-arts du Québec, a écrit le chapitre sur le design industriel. Gérald Baril, directeur de publication du *Dictionnaire de la mode au Québec* (à paraître aux Éditions Fides), s'est occupé, pour sa part, du volet design de mode. De mon côté, j'ai écrit tout le reste et notamment le chapitre consacré au design graphique.»

Parmi toutes les définitions courantes du mot design, Marc Choko trouve particulièrement intéressante celle qui le définit comme «un heureux mariage de l'art et de l'industrie». «Normalement, la création peut être très artisanale, mais en principe

elle est destinée à devenir multiple!» Le concept de «design» a véritablement émergé avec l'industrialisation, il est donc normal que ce soit en Angleterre, le berceau de la révolution industrielle, qu'il apparaisse. Chez nous, contrairement à ce que certains prétendent, c'est avant la Révolution tranquille qu'apparaît le design. «Il y a eu des designers, comme Julien Hébert (meuble), Raoul-Jean Fouré (mode) et Raoul Bonin (graphisme) qui se sont illustrés dans le domaine avant les années 60.» Marc Choko rappelle que plusieurs créateurs ont été éclipsés par de nouveaux acteurs qui sont arrivés dans les années de

l'Expo 67 et des Jeux Olympiques. «Ce sont des gens qui vont eux-mêmes s'inscrire dans un courant international et qui vont profiter de tous les supports médiatiques. Cela va concourir à mettre encore plus dans l'oubli les gens qui étaient là avant eux!»

Marc Choko prétend que le design joue un grand rôle dans notre société et que son apport à l'économie est extrêmement important. «Il y a d'innombrables choses qui sont "designées", depuis la simple boîte d'allumettes jusqu'au menu des restaurants, en passant par les stations de métro, les lunettes, la chaise où vous êtes assis et le lit dans lequel vous dormez!» ●

Gagnants des billets du CPP

La gagnante du tirage du vendredi 14 novembre du Centre Pierre-Péladeau est Mme Johanna Baumgartner, étudiante au DESS en planification territoriale et développement local de l'École des sciences de la gestion. Elle a choisi le spectacle *Lluvia da vida* du groupe Intakto, donné le 11 décembre prochain.

Le gagnant du tirage du 21 novembre est M. Gervais Savard, archiviste au Service des archives et gestion des documents. Au moment d'aller sous presse, il n'avait pas encore choisi ses billets pour un des concerts de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau.



Bulletin de participation pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2003-2004 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Numéro de téléphone : _____

Étudiant(e) - Programme : _____

Employé(e) - Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 7 mai 2004. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.



Verres Rewine de Francis Turgeon.



La *Poubelle à couches* de Claude Mauffette.

PUBLICITÉ